

Préface

Jouve représente une sorte d'énigme dans le monde poétique et tout semble s'élaborer autour de cette notion de secret et de rupture, si séduisante et à la fois si déceptive : « le secret est intime à l'œuvre, car il n'y a pas une œuvre de quelque importance qui veuille vraiment livrer son fond, et expliquer son but avec son origine » (*EM*, II, 1057). Nous savons qu'à partir de 1921, le poète traverse une profonde crise intellectuelle et affective qui l'amène à renier, à quarante ans, en 1928, la totalité de l'œuvre antérieure à 1925. Jouve a alors la révélation que la grande poésie est d'essence spirituelle et ces années sont consacrées à la lecture de textes sacrés : François d'Assise, Thérèse d'Avila, Catherine de Sienne, Jean de la Croix. Surtout, durant ces années, le poète a rencontré la psychanalyste Blanche Reverchon : « celle qui interv[ient], sembl[e]-il, pour [l]'appeler et [le] nommer » (*EM*, II, 1068). Elle lui découvre les abîmes de l'inconscient humain dont l'œuvre jouvienne restera définitivement marquée. Mais ni la mystique ni la psychanalyse ne suffisent à expliquer une œuvre extrêmement complexe.

Ce qui est remarquable, encore aujourd'hui, c'est la solitude qui entoure cette écriture et l'exil que continue de subir Jouve, par delà le temps, comme si l'œuvre possédait une telle puissance qu'elle continuait à provoquer désir, passion, et conjointement rejet et résistance, de l'ordre parfois de l'inconscient.

Car l'œuvre de Jouve, même si elle est reconnue sur le plan universitaire, ne bénéficie pas de l'audience qu'elle mérite. La pensée de cet auteur, qui exerce une grande influence sur de nombreux écrivains d'aujourd'hui, reste pourtant largement méconnue du public. C'est pour cette raison qu'une rencontre a eu lieu et qu'elle a eu particulièrement pour objectif de rendre l'influence de Jouve

plus visible et de donner une nouvelle impulsion aux recherches en réunissant de nombreux spécialistes et poètes, en accueillant de jeunes chercheurs afin d'ouvrir d'autres perspectives.

Nous nous sommes attachés, durant ces journées du colloque de Cerisy (août 2007), à rendre compte des aspects divers d'une œuvre qui conjugue, d'une manière qui fut souvent jugée déconcertante, une méditation sur les grands enjeux de la pensée moderne, une réflexion continue sur la tradition artistique et littéraire européenne, une confrontation cruciale avec la psychanalyse, un projet narratif qui fait de Jouve un innovateur méconnu du roman et de la nouvelle au XX^e siècle, enfin une poésie majeure au sein de laquelle se rejoignent et s'affrontent érotisme et mystique, dans le cadre d'une poétique en acte qui a puissamment contribué à l'affirmation du vers libre et des formes poétiques modernes et qui a beaucoup inspiré les poètes contemporains. Notre projet a été de mettre en lumière toutes les facettes de la création et de la pensée joviennes, du roman à la nouvelle et à l'autobiographie, de la critique littéraire et musicale à la création poétique, de la lecture des grands poètes européens aux traductions marquantes qu'il en a proposées. Enfin nous avons tenté de tisser des ramifications vers la création des poètes contemporains.

Le volume s'ouvre sur des témoignages de poètes – Bernard Vargaftig, Gérard Engelbach, Heather Dohollau –, puis Philippe Raymond-Thimonga revisite le paysage des Engadines comme entre-deux entre réalisme et recreation imaginaire.

L'intertexte philosophique, religieux et mystique retient ensuite l'intérêt des communicants. Michael G. Kelly examine la rationalité de la poésie de Jouve. Aude Préta-de Beaufort s'interroge sur « la Mort », quand la vraie mort devient une préoccupation et une inquiétude chez le poète âgé. Que ce soit à propos de ses rencontres avec Kierkegaard, évoquées par Béatrice Bonhomme, de sa théologie et de son possible gnosticisme, étudiés par Serge Meitinger, et de ses imageries venues des grands textes (le combat de Jacob avec l'Ange est analysé par Régis Lefort et la crucifixion par Anis Nouaïri), la « tentation gnostique », qui est iconoclasme, a certainement marqué Jouve.

Même si Jouve sait regarder la chair en face, sans métaphorisation, ce qu'établit clairement Tristan Hordé, le goût de l'auteur pour

l'image, tel que l'a illustré Myriam Watthee-Delmotte à propos de Paulina au couvent, a pourtant empêché l'auteur de céder complètement au gnosticisme. L'image est donc aussi présente chez Jouve, comme le montre Éric Dazzan mettant en évidence ses liens avec la réflexion mystique.

L'intertexte est constamment présent dans toutes les réflexions : qu'est-ce qui définit les « proses » par rapport aux « poèmes » dans le cadre d'une tradition qui remonte à Baudelaire ? se demande Laure Himy-Piéri. Dans sa traduction de Kipling, Jouve a fait œuvre de créateur, au risque de trahir le poète anglais comme l'explique Caroline Andriot-Saillant. Jouve a-t-il relu Baudelaire après Sartre et Blanchot ? s'interroge par ailleurs Takayuki Ozaki. Comme pour mieux renforcer cette thématique, Gérard Gasarian montre que, depuis Dante, le « médiateur-démon » qui pousse à l'amour adultère, c'est le Livre !

Car derrière les images, qu'est-ce qui se cache ? Selon Jean-Paul Louis-Lambert, attaché aux « images sonores » dans la poésie-chant de Jouve, et François Lallier, qui réinterprète l'image d'« Alice » dans la prose « Le Tableau », partout est cachée la « trace » de Blanche Reverchon, la seconde épouse de Jouve, psychanalyste, personnage énigmatique dont le rôle doit être réexaminé. Toutefois cet examen, comme bien d'autres, exige aussi une meilleure connaissance des archives : Jouve a souvent détruit ses lettres et ses manuscrits, mais il en reste beaucoup, pour la plupart malheureusement peu accessibles. Claire Paulhan a donné un panorama de l'immensité de la tâche à accomplir encore malgré des réalisations déjà concrètes. Muriel Pic a présenté un exemple de ce travail à propos de la correspondance de Jouve avec Jean Paulhan. Et Stéphanie Cudré-Mauroux a fait de même en ce qui concerne les importantes archives existant en Suisse.

Si les poètes reconnaissent parfaitement l'importance de Jouve (qu'on songe aussi à Yves Bonnefoy et Salah Stétié), il n'en est pas de même pour nos « Institutions » scolaires qui semblent ignorer l'importance de cet écrivain majeur du XX^e siècle. Il y a une réponse à cette question troublante. Malgré l'intégrité de ses images, de sa musique poétique, de sa pensée psychanalytique, malgré la qualité de sa critique (arts plastiques et musicaux), malgré ses choix d'engagements politiques toujours pertinents (du pacifisme à la

Résistance, pendant cette « Guerre de Trente Ans » où l'Europe s'est suicidée), la raison de cette réticence à l'œuvre de Jouve se trouve peut-être dans une transgression mystique, peu à la mode.

Ce poète, romancier et critique reste ainsi toujours admiré, mais toujours maudit.

BÉATRICE BONHOMME